

MA CONVERSION (1).

Tandis que je multipliais mes scandales et que je mettais tous mes efforts à arracher des âmes à l'Eglise, une femme priait. Joséphine Jogand, sœur de mon père, m'avait tenu sur les fonts baptismaux. Elle m'aimait comme si elle eût été ma mère.

Sa pensée ne me quittait pas. Elle me suivit au milieu de mes luttes folles, à travers mes dangers, ne se rebutant pas de mes blasphèmes.

Un jour, pourtant, la mesure fut comble.

Je venais d'entreprendre la campagne calomniatrice contre la mémoire vénérée de Pie IX. Non content de mentir moi-même, je faisais mentir les autres. Ivre d'une rage extravagante, je recrutais des complices et les lançais contre la papauté.

Ma marraine prit une résolution héroïque.

— Puisque mes prières ne suffisent pas, dit-elle, je me sacrifierai tout entière.

Seule, dans ma famille, elle possédait une certaine fortune, fruit de son travail et de ses économies.

Souvent, elle avait secouru bien des misères. Cette fois, elle se dépouilla de tout. Elle distribua ses biens aux pauvres, avec le stoïcisme d'une chrétienne qui se dévoue pour forcer la miséricorde divine. Elle abandonna le monde, ne se réservant pas un centime, et entra en religion.

Elle se voua à la prière jusqu'à la dernière minute de son existence. Le couvent dans lequel elle se cloîtra est celui de Notre-Dame de la Réparation, à Lyon. Le nom qu'elle adopta, en prenant le voile, est celui-ci : sœur Marie des Sept-Douleurs. Ah ! soyez mille fois bénie, vous qui vous êtes offerte en holocauste au Seigneur pour l'expiation de mes crimes !

Dieu, que je bravais, ne devait pas demeurer sourd à un aussi sublime appel.

Ce sacrifice, je l'ignorais. Depuis longtemps je n'avais plus aucune relation avec ma famille. Jamais ma chère marraine ne m'avait adressé le moindre reproche. Elle priait pour moi, dans le silence, sans me faire savoir qu'elle priait. Je n'ai appris et constate ces admirables choses qu'un lendemain de ma conversion.

Je poursuivais ma triste carrière, semant partout l'ivraie, soufflant à tous les vents la haine du Christ, portant chaque jour des défis à la patience de Dieu.

(1) *Confessions d'un ex-libre-penseur*, par Léo Taxil. Fort volume in-12 de 416 pages. — Prix : 3 fr. 50 c. franco. Lelouzey et Ané, éditeurs, 17, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

Il n'y a guère eu dans notre siècle une conversion qui ait fait plus de bruit que celle de Léo Taxil. Son impiété avait été telle que bien des personnes ne purent y croire et maintenant encore beaucoup y ajoutent peu de foi.

Il fallait, pour convaincre, des preuves de sincérité de la part du converti. Ce sont ces preuves que l'on trouve à chaque page dans ses *Confessions d'un ex-libre-penseur*. Nous donnons ici la moitié, un peu abrégée, du dernier chapitre de cet ouvrage. Nous laissons au lecteur le soin de juger.